

Ciné.



Cette semaine :

LE RÊVE
d'une
LECTRICE

Mondial

TOUS
LES VENDREDIS

4^F.

N° 71 — 8 Janvier 1943

Mireille BALIN et
Charles VANEL
dans *Haut-le-Vent*,
une réalisation de
J. de Baroncelli qui
passe en double
exclusivité au
Ciné-Opéra et au
Bonaparte. C'est
un film Minerva.



LES FILMS

par DIDIER DAIX



Mireille Balin et Pierre Renoir, le couple d'aventuriers de « L'Enfer du jeu ».

L'ENFER du JEU

L'ENFER DU JEU est un excellent film d'aventures tiré d'un roman de Maurice Dekobra. Il a été réalisé avant la guerre et cela se voit. Il commence d'étonnante façon, et s'il ne conserve pas jusqu'au bout sa qualité initiale, il n'en est pas moins plein d'attrait pour les amateurs.

Au scénario qu'adapta Roger Vitrac, on ne peut reprocher qu'une fin un peu trop visiblement empruntée à la confection.

Cela se passe en Chine, à Macao, au début de la guerre sino-japonaise, entre trafiquants d'armes. Nous y retrouvons quelques vieilles connaissances : l'aventurier aux abois, prêt à tout pour se refaire ; la petite danseuse honnête qui a tout perdu, hors l'honneur ; le gangster asiatique, à la fois banquier respectable, trafiquant sans pitié et père au grand cœur et le journaliste athlétique au sang-froid remarquable. A la suite de ces quelques personnages, nous allons d'un yacht dont l'équipage est à la veille d'une rébellion à un tripot dont le directeur a une bien curieuse façon de récupérer les gains des joueurs trop heureux, et d'un paquebot retour de France à une somptueuse villa où une charmante jeune fille adore son papa, sans se douter qu'il a plusieurs crimes sur la conscience.

Le tout, bien fait par Jean Delannoy, bien rythmé, bien ordonné, forme un film mouvementé et attachant. D'autant plus qu'il est très bien joué par Sessue Hayakawa, Mireille Balin, Louise Carletti, Pierre Renoir, Henri Guisol fort pittoresque Jim Gerald, Georges Lannes et Roland Toutain, dont le talent acrobatique a différentes occasions de se manifester.

de l'aventure

du mystère



René Dary, policier amateur, dans « Huit hommes dans un château ».

8 HOMMES dans un CHATEAU

Le film policier a besoin d'un minimum d'originalité. Celui-ci, tiré d'un roman de Jean Kéry, n'en manque pas. Il débute d'une façon charmante quoique un peu invraisemblable.

Mais une fois lancés dans leur aventure, le couple de romanciers spécialistes du roman policier, devenus détectives par la force des choses, sont assez agréables à voir et à écouter.

Cela tient à l'imprévu des situations comme à la qualité du dialogue.

L'histoire de ces huit hommes et de ces trois femmes réunis plus ou moins volontairement dans un château hanté où il se passe des choses assez inquiétantes, est cependant assez compliquée. Mais si la fin exige un peu trop de notre crédulité, tout le début se tient fort bien malgré la diversité des événements qui s'y bousculent et qui tournent autour d'un testament signé à bord d'un canot de sauvetage, dont certains rescapés voudraient bien, fût-ce au prix de quelques meurtres, s'approprier les deux cent cinquante millions ainsi légués à une jeune fille qui ne s'en doute guère.

La mise en scène de Richard Pottier est adroite et quelquefois même ingénieuse.

Le vieux château tout d'abord délabré, puis remis à neuf et décoré de frais, est animé d'une atmosphère mystérieuse habilement réalisée et la distribution fait le reste.

René Dary et Jacqueline Gauthier forment un couple spirituel et sympathique. Aline Carola est charmante. Louis Salou est excellent et l'on ne peut dire que du bien de Georges Grey, Palau, Jean Daurand, Maurice Pierrat, l'amusant Champi, Colette Regis, Jean Meyer, André Carnège, Jean Morel et Jean Lemontier. La partition musicale de Arthur Honegger et Arthur Hoéré accompagne le film harmonieusement.

(Photos Fides - Pathé - Sirius.)

du Panache

Le personnage de Pontcarral, colonel d'Empire, semble sorti tout droit de la plume de Georges d'Espèrès. Cependant, c'est dans un roman d'Albéric Cahuet que Bernard Zimmer est allé le chercher pour en faire le héros d'un film. L'intrigue est mince, sans doute, mais le scénario, excellentement dialogué, est fertile en détails savoureux.

La mise en scène de Jean Delannoy, dont les progrès sont constants, est particulièrement habile. L'histoire de ce demi-soldat rétif à l'embourgeoisement, ruiselant encore de ses exploits passés et raidi dans sa fidélité au souvenir de l'Empereur, y gagne un relief étonnant. Les conventions d'empire qui s'atta-

chent à ce genre de récit disparaissent pour ne laisser place qu'au panache, à la verve, au pittoresque.

Pierre Blanchard y fait une création remarquable, tout animée de son grand talent. A ses côtés, Annie Ducaux est bien belle et Jean Marchat, Charles Granval, Louvigny, Charlotte Lysès, Simone Valère, Guillaume de Sax, Marcel Delaire, Lucien Nat, Alexandre Rigault, Madeleine Suffel, André Carnège, Henri Richard, Pignol, forment une distribution à toute épreuve. De plus, on y découvre le talent naissant et plein de promesses de l'adorable Suzy Carrier.

PONTCARRAL



Pierre Blanchard et Annie Ducaux, époux romantiques de Pontcarral.



« Une chemise ! » dit Meurisse. « Et moi, une pipe ! » répond Michèle Alfa.



Après l'accident du Père Janvier, Renée St-Cyr recueille les restes du vélo.



Raymond Rouleau reçoit une paire de bas. A quelle camarade l'offrira-t-il ?

Le Bonhomme Janvier a mis beaucoup de fantaisie dans la distribution de ses cadeaux, cette année.

Est-ce du gâtisme ? Voilà tant d'années qu'il porte la barbe blanche et une hotte, court les toits des villes et se coule dans les cheminées qu'on est tenté de le croire... et on l'excuse...

Serait-il atteint par la contagion qui sévit dans la jeunesse ? Par cette curieuse maladie qui s'attaque aux jambes et aux bras, à la chevelure et à la cervelle, et qu'on appelle le « swing » ?

Après Charles Trenet, après Johnny Hess, le Bonhomme Janvier serait-il swinga ? Plutôt que de l'accuser des pires choses, disons tout de suite qu'il est un peu myope.

Il est descendu chez Michèle Alfa et Paul Meurisse avec les meilleures intentions. Dans la chaussure de Paul Meurisse, il a laissé tomber une chemisette de soie rose et dans celle de Michèle Alfa, une pipe. Meurisse est un humoriste... Il a bien pris la chose... Son

épouse a regretté que le Père Janvier ait oublié le tabac... Elle fume beaucoup...

Dans la cheminée de Raymond Rouleau, la hotte s'est renversée maladroitement et Raymond Rouleau a reçu une paire de bas.

Distrain ? Pas autant que nous semblons le dire ! Le Bonhomme Janvier a offert un rasoir au Capitaine Fracasse. Et le capitaine s'est transformé aussitôt en Fernand Gravey. Il a coupé sa barbe.

A Micheline Presle, il a offert un paquet de gitanes et une boîte de cigares.

— Moi qui ne fume jamais ! dit Micheline. Ce tabac ne sera pas perdu pour tout le monde et, descendu du ciel, il trouvera bien le moyen d'y remonter en fumée !

Pour finir la tournée, le Père Janvier a cassé sa bicyclette (il circule maintenant à bicyclette) sur la cheminée de Renée Saint-Cyr... Et Renée Saint-Cyr possède maintenant une roue, le guidon et... une paire de gants de hockey.

Jean RENALD.

des surprises du
JOUR de L'AN



Un rasoir. Enfin ! Voilà cinq mois que Fernand Gravey portait la barbe.

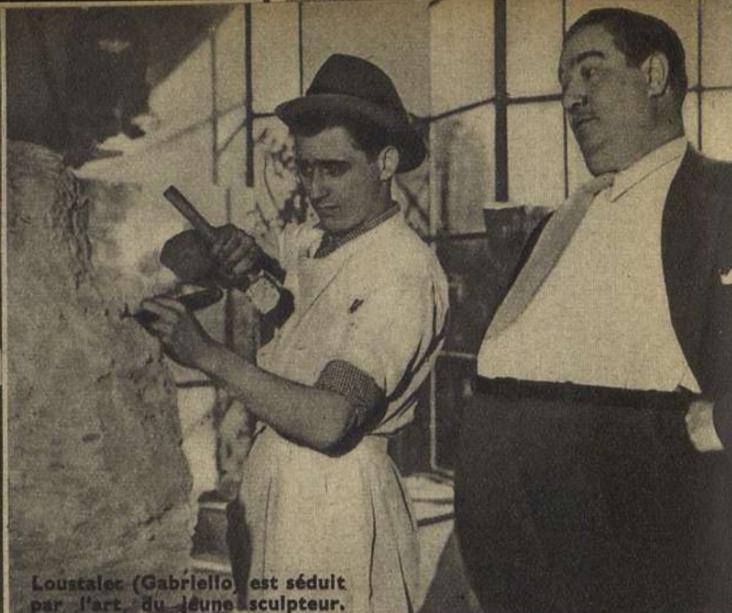
Micheline Presle est décoiffée... Elle qui ne fume pas a reçu une boîte de cigares.



Juliette Faber et François Périar, les héros de « Mariage d'Amour ».



Mariage d'amour



Loustalec (Gabriello) est séduit par l'art du jeune sculpteur.

Pendant que ses deux soupriants se morfondent, Denise découvre, sous les traits d'un troisième garçon — ni séduisant, ni bien toléré celui-là — et sous les confidences échangées un soir de lune au bord du « lac fleuri », un tout autre aspect de la vie... C'est le privilège de ce film de passer du coq-à-l'âne, de la fantaisie burlesque à l'émotion, et du fou rire à la féerie... Nous voici loin de la comédie de boulevard aux classiques ficelles, aux immuables personnages. Ceux-ci tirent l'action un peu dans tous les sens, à qui l'emportera... C'est, en définitive, le comique qui domine, mais sous les formes les plus inattendues. Juliette Faber, l'héroïne des Inconnus dans la maison, joue Denise, une Denise un peu étourdie des aventures qui s'accablent sur sa jeune tête comme autant de coups de baguette magique. Autour d'elle roucoulent, supplient, soupirent, menacent trois amoureux de fantaisie : François Périar, Georges Rollin et Paul Meurisse, aussi divers que le jour, le crépuscule et la nuit. Ce quatuor joue sa partition sans faiblir un instant, mais d'autres voix viennent par instants faire chorus. C'est l'étonnant Michel Vitold, dans un rôle de fou inspiré ; Gabriello en gardien de la paix, très fier de sa plastique ; Henri Vilbert et Bever, Florencie et Charlotte Lysès, vingt autres également amusants. Mariage d'amour, production « Continental-Films », ramène le comique d'écran vers une formule originale, plus directe et plus franche, où il ne risque plus de s'égarer parmi les fatras du vieux répertoire.

Jean DORVANNE.

(Photos Continental-Films.)



Entre les deux, mon cœur balance ! Non, Juliette Faber n'épousera un troisième. Sur la photo : Paul Meurisse, Juliette Faber, Georges Rollin.



Le nouveau subit (François Périar) et la maîtresse de Peste (Odette Joyeux).



(Photo Synops.)

Carette et Alerme dans une scène amusante.



Odette Joyeux porte avec grâce la robe d'époque.

Lettres d'amour

et les conventions du genre qui sont tout humour, tracheur et grâce... Odette Joyeux, l'héroïne de « la boutique », Zélie Fontaine, porte avec une belle crânerie les charges de l'opinion publique. Elle n'a jamais été plus ravissante. Son jeu, sa voix, ses attitudes, son étonnant visage, sont faits pour ces personnages qui, en reculant dans le passé, y prennent un caractère de rêve ou de légende. Simone Renant joue un personnage difficile avec élégance. Autour de ces deux femmes, les personnages masculins composent une galerie de types étourdissants : François Périar, séduisant et jeune ; Alerme, dans le ton du meilleur jour ; Parédès, excellent surtout en danseur de quadrille ; Debucourt, Napoléon III familial et galant ; Robert Arnoux, Robert Vattier, Louis Salou et enfin Carette, dont l'apparition en maître à danser est d'une éblouissante drôlerie. Le charme de l'époque — celle du second Empire à ses débuts — le cadre de cette petite ville d'Argenson où les potins courent si vite, de la maille-poste aux salons de la préfecture, les toilettes froufrouantes et le « quadrille des lanciers » enveloppant l'intrigue, en marquent les figures comme d'un ballet parfaitement réglé.

Pierre LEPROHON.



Simone Renant, une bien séduisante préfète...

UN nouveau film s'inscrit sous le signe du charme. Claude Autant-Lara, réalisateur ; Jean Aureche, dialoguiste ; Odette Joyeux, principale interprète, renouvellent l'expérience du Mariage de Chiffon, une expérience qui fut menée avec brio et dont on retrouve ici les heureux effets. Des films de cette classe, sous les dehors les plus badins, font beaucoup aussi pour le prestige du cinéma français. Ils ont cette qualité première d'être vraiment de chez nous, de ne rien devoir qu'au meilleur de notre tradition, de notre esprit, de nos goûts. Le sujet ? La rivalité qui oppose les deux clans d'une petite ville : la boutique et la société. De l'une à l'autre, personnifiées par deux charmantes femmes, un secret sentimental... C'est du mariageage le plus charmant.

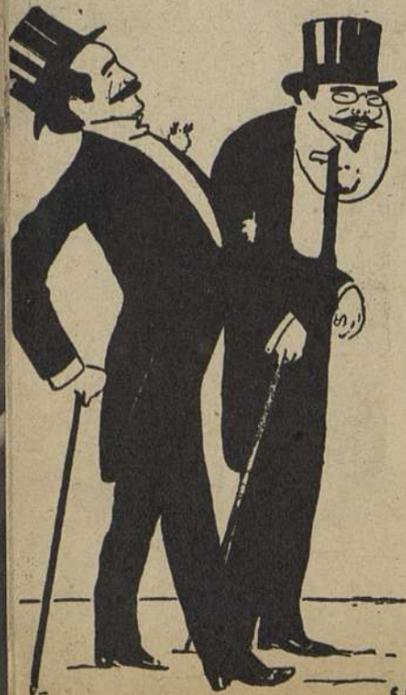
Outre le doigté du réalisateur, on devine qu'un tel film doit beaucoup compter sur son interprétation. Le comédien est vraiment ici le maître du jeu. Sous la baguette du metteur en scène, il mène son personnage, non point selon les règles strictes de la vie, mais selon la fantaisie des acteurs.

ELLE, c'est une étudiante en biologie, comme il y en a tant au Quartier Latin. Une petite chambre sous les toits, pas de fortune, mais de la volonté et du cran. Lui, est plein d'ambition et d'espoir. Devenir grand sculpteur, c'est un rêve qu'on caresse à vingt ans, quand on suit les Beaux-Arts... Mais la vie n'est pas faite de songes. Ce sont pourtant ceux-ci qui rapprochent les cœurs et créent les amitiés. Nos deux étudiants, qui sont voisins de palier, ont fondé une sorte d'association pour jouer les mariés de fantaisie au bénéfice des « Galeries universelles ». Rent le jeune patron a, en publicité, des idées originales... Le film pourrait s'appeler « Les comédiens pris à leur jeu ». A tant jouer les jeunes mariés — avec, à l'occasion, la scène de ménage à la clé — Denise et Pierre finiront par s'aimer. Tout serait simple pour lui... tout ne l'est pas pour elle. Surtout à partir du jour où son patron des Galeries se met en tête de l'épouser. Voilà Denise partagée entre deux amours ! Les rivaux ne sont pas des héros de tragédie. Ce sont deux bons garçons, un peu fous, qui jouent le cœur de leur protégée, disputent leurs chances en match nul et terminent en une douce ivresse leur combat singulier.



Tout n'est qu'illusion

Les Isola au temps de leur splendeur.



Il était une fois un jeune Italien de seize ans, qui naviguait à bord d'une goélette allant de Gènes en Afrique et qui, pris par des pirates arabes, eut le poignet sectionné. Livré comme captif au sultan, il se ravita par son esprit et, séduit, celui-ci lui rendit sa liberté après lui avoir fait faire une main en or...

Il était une fois deux jeunes garçons, fils d'un modeste tailleur de Bliida, qui, ayant quitté le toit paternel avec vingt louis en poche, firent en moins de vingt ans la conquête du Tout-Paris élégant du début de ce siècle...

Il était une fois... Mais je pourrais continuer longtemps à parler comme on le fait dans les contes de fées, puisqu'il s'agit de l'histoire de deux magiciens. Car l'homme à la main d'or était le grand-père des fils du tailleur de Bliida, et ceux-là n'étaient autres que les frères Isola.

Les frères Isola, nom prestigieux, synonyme d'illusion et de féerie à une époque où naissaient l'automobile, le phonographe et le cinéma, où tout n'était qu'illusion et féerie, depuis ces inventions merveilleuses jusqu'à la vie chatoyante et facile qui, des feux de la rampe aux soupers fins de chez Maxim's, était alors celle de Paris.

Cinquante ans d'illusion, c'est le titre provisoire du film que se proposent de réaliser prochainement MM. Christian Stengel et Pierre Andrieu, s'inspirant pour la plus large part des *Souvenirs des Isola*, recueillis par Pierre Andrieu et dans lequel revivront toutes ces silhouettes qu'ils aiment à évoquer, et qui portent des noms célèbres et déjà légendaires.

Une vie passée à croire et à faire croire : telle est celle de ces deux frères unis tout au long d'une longue existence, pour les bons comme pour les mauvais jours, et qui doivent sans doute leur extraordinaire réussite à cette merveilleuse entente, à leur persévérance aussi. Ils ont cru en leur vocation quand, revenant d'une séance donnée à Bliida par le célèbre Robert Houdin, ils déclara-

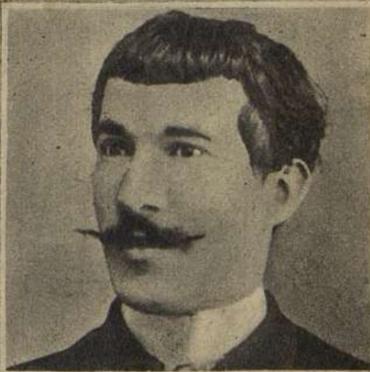
70 ANNÉES en 4 photos



Un portrait de famille : Isola père et ses deux enfants.



Vincent Isola et François Isola au temps de leur grande gloire.



Aujourd'hui, les frères Isola sont deux vieux messieurs qui vivent de souvenirs.



rèrent à leur père effaré : « Nous serons illusionnistes et millionnaires ! » Ils ont cru en elle quand, apprentis menuisiers de par la volonté absolue de ce dernier et travaillant, vaillamment, chez un fabricant de cerceaux, ils ne cessaient d'exercer leurs mains calleuses et pleines d'ampoules à ces « escamotages » qui, plus tard, devaient les rendre célèbres. Ils ont cru en leur métier quand, débarquant à Paris un beau jour, riches de leurs illusions, ils ont trouvé en eux-mêmes assez d'espoir et de foi pour persévérer malgré les échecs et les revers. Illusion, illusion toujours, souvent déçue mais sans cesse recréée comme se recréent encore aujourd'hui au bout de leurs doigts, les papiers coupés en menus morceaux, les chiffons déchirés, les rêves...

Et puis un jour, l'illusion se fait réalité : Vincent et Emile Isola deviennent les propriétaires du théâtre de la Gaité, devant lequel un soir, quelques années auparavant, ils avaient, assis mélancoliquement sur un banc du square des Arts et Métiers, partagé la pomme qui leur restait du tour raté de Guillaume Tell... Dès lors, dans une ascension vertigineuse, les deux frères vont se trouver mêlés à la vie littéraire, artistique et politique de Paris. Il n'est pas d'acteur, de musicien, de chanteur ou d'écrivain, d'homme célèbre par sa naissance, sa fortune, sa situation, qui n'ait côtoyé, fréquenté, donné son amitié à ces mécènes pour qui l'argent ne compte qu'en fonction de ce qu'il peut aider à réaliser au point de vue artistique.

Autour d'eux, lorsqu'ils évoquent avec une souriante philosophie ces années d'opulence qui, au déclin de leur laborieuse existence, ne sont plus que des souvenirs, passent des visages : Paulus, Fragon, Yvette Guilbert alors à ses débuts, Baggessen, le casseur d'assiettes, Frégoli, le duc de Morny et la belle Cléo de Mérode, Louis Lumière quand il présentait son premier film, le marquis de Dion et ses automobiles, la Goulue, Boni de Castellane, Massenet, Chappaline, Dranem, Lucien Guitry et aussi son fils, puisque c'est Sacha Guitry qui aida Emile et Vincent Isola à reprendre leur numéro de prestidigitation, abandonné depuis quarante ans, numéro dont le succès demeure toujours la plus belle récompense de plus d'un demi-siècle de travail.

Tout cela, nous allons le revivre dans un film qui sera une vaste reconstitution d'une

1900 ressuscitera demain

époque encore si proche de la nôtre, et qui pourtant nous apparaît déjà comme un temps lointain et merveilleux, attendrissant et ridicule ainsi qu'une vieille gravure de mode, avec ce charme des choses qu'on regrette de ne pas avoir connues... De la petite boutique de Bliida aux réceptions des Champs-Élysées, nous suivrons les Isola qui interpréteront eux-mêmes les dernières scènes du film lors de leur gala de l'A. B. C., en 1940.

Tout à tour adaptateur, scénariste, producteur, metteur en scène, Christian Stengel, auquel nous devons tant de films de qualité tels que *Crime et Châtiment*, *L'Homme de nulle part*, *La Maison dans la Lune*, *Les Mutinés de « L'Éléphant »* et *Pontecorral, colonel d'Empire*, travaille depuis dix-huit mois à la mise au point de ce film avec Pierre Andrieu, pour lequel l'histoire des Isola n'a plus de secrets. De cette collaboration étroite

(Photos Archives et Cassira.)



FREGOLI
GLOIRES
D'UNE BELLE
ÉPOQUE

FRAGON

CLEO DE MERODE

à laquelle a présidé un grand souci d'exactitude pour la reconstitution d'une époque aussi riche en détails pittoresques que la vie des frères Isola elle-même, sortira, nous n'en pouvons douter, une œuvre attachante, d'un style différent de tout ce que le cinéma nous a donné depuis quelques années.

Reste le choix des interprètes. Qui sera Vincent, qui sera Emile Isola ? Des noms sont prononcés : Pierre Blanchard, Fernand Gravey, Georges Rollin, Gilbert Gil... Des noms seulement, car rien n'est encore décidé. Tant de visages doivent être évoqués, dont il faut fixer les traits avec d'autant plus de minutie que l'on triche difficilement avec ce qui, hier encore, était l'actualité...

— Et puis, dit M. Stengel, qui ne se dissimule pas les difficultés d'une telle réalisation, il y a aussi la musique qui compte énormément dans un film comme celui-ci.

Depuis la création d'*Héroclade* et la reprise de *La Flûte enchantée*, oubliée depuis quarante ans et remontée à la Gaité par les Isola, de *Frou-Frou*, *Viens Poupoule* et *La Matelote* aux charmantes mélodies de Delmet, il faut retrouver tous ces airs qui ont eu un succès plus ou moins durable, qui ont su plaire à nos mères ou les attendrir, car, cette musique-là, c'est tout 1900.

1900 qui fait sourire, mais qui fait dire aussi : « C'était le bon temps ! » « Cinquante ans d'illusion » vus à travers cette autre illusion née des doigts montés dans les nombreux théâtres dont ils furent propriétaires. « L'illusion ? Nous en avons donné beaucoup plus que nous n'en avons eu ! » disent-ils. Nous attendons, nous, celle que nous donnera le film d'avoir connu cette époque bénie où l'on vivait heureux.

CLAUDE SYLVANE.

Le Rêve d'une lectrice



...C'est exact, mon cher « Ciné-Mondial », l'autre soir, après t'avoir lu, je me suis endormie avec, dans les yeux, tes images. Comme il ne faisait pas très chaud, je me suis vue à la place d'Elvire Popesco offrant mes mains à la chaleur d'un brasero...

Jany Holt et Jean Cocteau.

Les figurants au foyer.

Fernan.



Micheline Francey, Henri Garat et Elvire Popesco.

Mais senti
Le peu
Prè
que en a
chei
la s
teaux
casse
petite
rure
Qu
bien
mante
Fern
une
en c
de ch
dans
jaine
les
n'on
d'im
Gaum
réfug
de c
six r
chale
Et

Il est vrai qu'il en manque tellement plus à Louise Carletti.

JEAN-GUY.



Le... Katia Lova apprend à manier le sabre... à tirer au pistolet

...La vedette idéale?... Mais c'était moi!... Mieux même, je connaissais l'escrime et le golf et je parlais couramment l'espagnol, et Katia Lova avait perdu son titre...

...« Quand on déshabille Micheline Francey »... C'était toujours moi... et d'ailleurs je n'étais guère surprise puisque, dans la vie courante, je suis mannequin?...



...Et pour finir mon rêve, j'étais à la place de Marie Déa dans les bras du diabolique et tendre « visiteur du soir » : Alain Cuny.



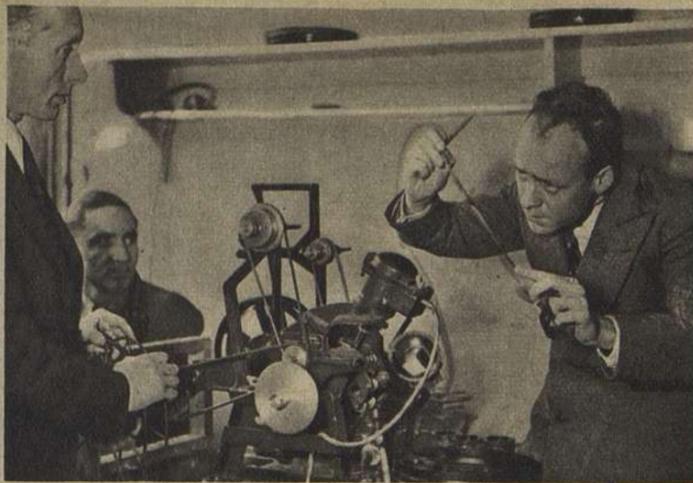
...Par une belle journée de printemps, qui flirtait avec Georges Grey!...

À quoi rêvent les jeunes filles?... Bien des gens et surtout nombre de littérateurs se sont posé cette question, et cela depuis des siècles. Selon les goûts des époques, les jeunes filles ont rêvé : de fiers capitaines, de héros émyanachés, de chérubins chanteurs de sérénade qui les conduisaient vers des pays merveilleux, leur apportant ce que la vie quotidienne avait oublié de leur donner. En général, d'une façon ou d'une autre, les jeunes filles ont toujours rêvé... d'amour. Même aujourd'hui, malgré notre courant de vie tumultueuse et embrouillée... ce sont encore des songes qui s'animent dans leurs têtes jolies, après le passage du marchand de sable. D'ailleurs, toutes ces images de bonheur se concrétisent encore mieux depuis la naissance du cinéma et de la photographie, ces deux inventions dignes de la baguette des fées ayant permis de vivre « l'illusion », les yeux grands ouverts. Aussi, de quoi voudriez-vous que rêve, dans ce cas, une lectrice de « Ciné-Mondial »... si ce n'est de cinéma?... par le truchement des images qui illustrent chaque semaine notre revue!...

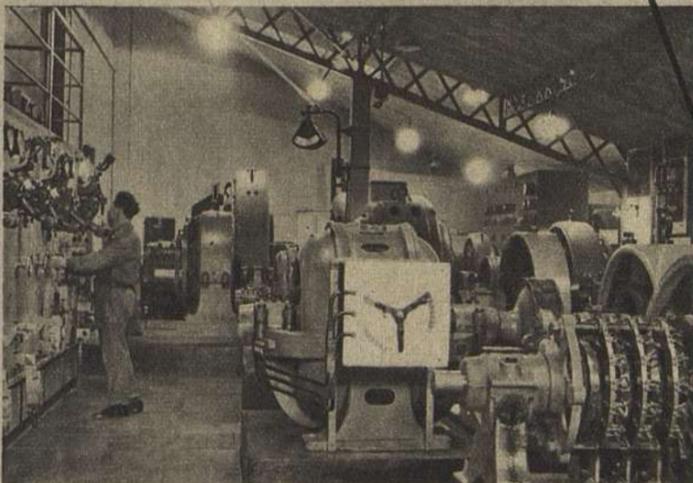
Guy BERTRET.

(Photo-montages N. de Morgoli.)





Un film se tourne par petits bouts. Quand les petits bouts sont tournés, on les colle ensemble et ça fait un film. A première vue, c'est très simple. En réalité, c'est très compliqué. De là, cet air attentif de Jean Dréville qui monte son dernier film sous l'œil implacable du monteur Lamy, grand maître de l'appareil appelé « mayola ». C'est ce petit appareil qui décidera en dernier ressort de ce que le public verra sur l'écran.

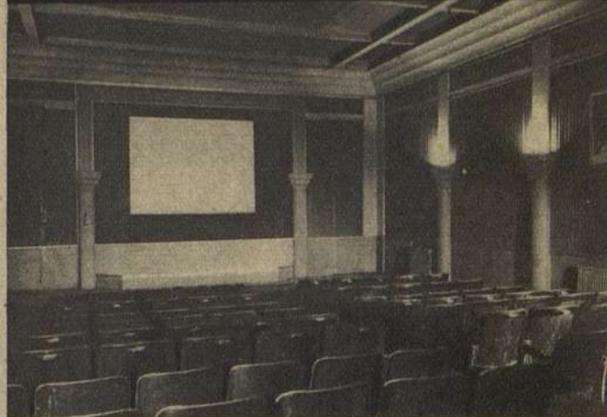


Quand on tourne dans les studios, les dynamos de cette petite centrale électrique mettent à ronronner pour alimenter les « gamelles » ou projecteurs qui convergeront sur le sourire avantageux du jeune premier de vos rêves, mesdemoiselles... Mais comme le sourire en question coûte dans les deux ou trois cents kilowatts pièce, le producteur le trouvera beaucoup moins avantageux que vous...



— Vous êtes prêt, monsieur Alain Cuny? On vous appelle sur le plateau.
— Je descends tout de suite!
Un peu de fond de teint, du noir, du bleu, du rouge; un mot au camarade qui est venu boutonner son dolman et Alain Cuny va quitter sa loge pour retourner sur le plateau.

Les techniciens viennent chaque soir dans cette petite salle de projection pour sélectionner leur travail de la veille. Sur l'écran, des kilomètres de pellicule sont passés qu'on ne reverra jamais tels qu'ils ont été tournés.



Odette Joyeux et Jany Holt ont fini leur déjeuner au restaurant du studio. Elles bavardent pendant que les serveuses les guettent du coin de l'œil. Pour les admirer, à moins que ce ne soit pour leur réclamer leurs tickets?



On vient de transporter, évanouie, une pauvre petite jeune fille qui est tombée dans les oubliettes d'un vieux château. Ainsi l'exige le scénario du « Baron fantôme ». Jean Cocteau, Gabrielle Dorziat, Jany Holt et le metteur en scène Serge de Poligny s'empressent au chevet de l'accidentée, c'est-à-dire d'Odette Joyeux qui sourit en attendant de tourner savamment... de l'œil, sous l'œil fixe de la caméra.

L'USINE à fabriquer LES RÊVES

SUR le plan Michelin des sorties de Paris, il y a tout contre la ligne noire du chemin de fer qui se faufile entre un méandre de la Seine et le bois de Vincennes, un petit carré blanc coiffé entre la rue des Réservoirs et le boulevard des Canadiens, à Saint-Maurice.

Dans ce petit carré blanc, une abréviation : « Us », c'est-à-dire : usines.

C'est une curieuse usine sans cheminée, silencieuse et énigmatique, aux bâtiments en apparence disparates, groupés autour d'un bon gros pavillon XVIII^e siècle, un peu anachronique au milieu de tous ces hangars modernes et de ces ateliers trapus.

Cette usine fabrique des rêves.

Ce sont les Studios de Saint-Maurice. Tout, dans ce petit carré blanc, est mis au service des huit caméras aux yeux sans paupières, embusquées dans les recoins les plus inattendus des plateaux où les rêves s'élaborent.

C'est pour ces huit monstres, dont la réine exige des images toujours nouvelles, qu'on a bâti d'innombrables ateliers de menuiserie, de stuc, de peinture, de mécanique, de décoration, de serrurerie, etc.

C'est pour eux que travaillent trente bureaux, que s'entassent des centaines et des centaines de vêtements de toutes tailles et de toutes couleurs dans le magasin aux costumes, que s'enchevêtrent d'innombrables accessoires dans de longs hangars aux casiers numérotés, que s'affairent des milliers de personnes.

C'est pour eux que ronronne une centrale électrique de 8.000 ampères, qui alimente 600 projecteurs.

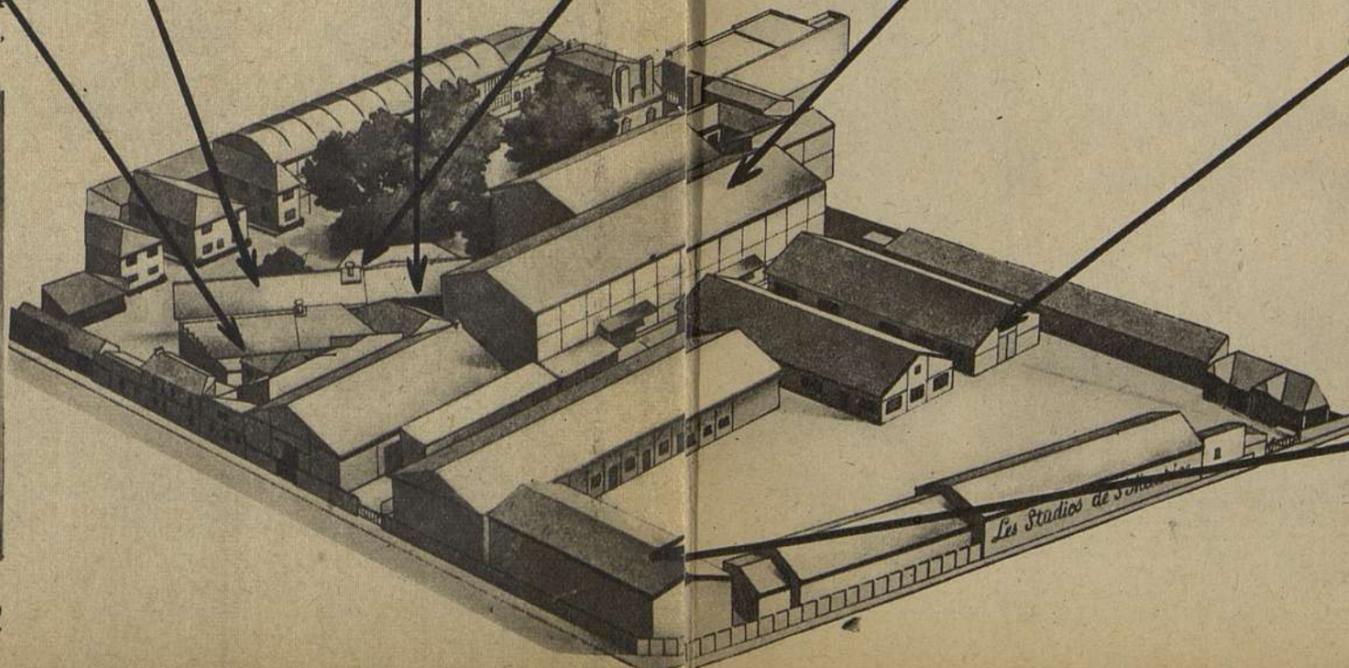
Sans parler des quarante loges d'artistes, des laboratoires de tirage, de la salle de projection, des auditoria de musique, de réenregistrement, etc., de l'imprimerie spéciale du studio, de l'infirmerie et du restaurant où se côtoient, à l'heure des repas, des rois, des clochards, des marquises roses, des soutiers noirs, des cardinaux rouges et des sauzous vert pomme.

Tantôt accroupies, tantôt aériennes, sur des rails ronds ou perchées sur des grues mouvantes, les huit caméras regardent de leurs gros yeux fixes les comédies humaines qu'on joue pour elles...

Et après des jours et des jours de travail et d'effort, la grille bien défendue des studios s'ouvre enfin pour livrer passage au produit de cette usine bizarre : quelques bobines de rêves...
JEANDER.



Abel Gance a tourné plusieurs scènes de son « Capitaine Fracasse » dans ce remarquable décor de Mahé. Après usage, on dirait des ruines sur lesquelles s'acharne le temps. Mais demain, toutes ces fausses maisons, toutes ces fausses fenêtres ne seront plus qu'un tas de plâtras informe qui sera soigneusement récupéré par les staffeurs...



...Et ceux-ci referont dans leur atelier, selon les nouveaux caprices des scénaristes, des metteurs en scène et des décorateurs : des rues, des cathédrales, des gratte-ciel et palais princiers. Car c'est là le royaume des châteaux en Espagne, de vrais châteaux en Espagne.

Greithe Weiser

vous souhaite
une Bonne Année

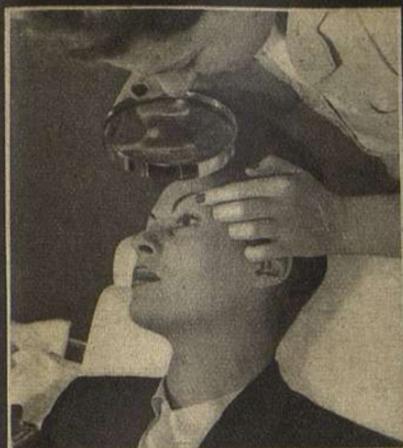


NOUS avons longuement hésité sur le choix de la vedette destinée à souhaiter, en cet an de grâce 1943, la traditionnelle « bonne année » à nos lecteurs, au nom de tous les artistes du septième art. Il fallait qu'elle fût une comédienne accomplie, jeune, séduisante... et il y en a tellement ! Aussi, notre choix ne s'est finalement porté sur la charmante vedette Greithe Weiser que pour deux raisons. La première, c'est que Greithe a eu très exactement vingt ans le 1^{er} janvier 1943...

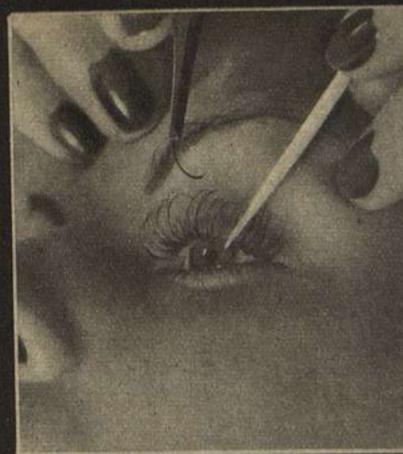
(Photo Tobis.)

ce qui, avouons-le, est ce que l'on peut appeler un anniversaire avec un grand A. Quant à la deuxième raison, c'est que la blonde artiste a un petit garçon qui, certainement aura eu ce jour-là une visite d'un « Bonhomme Janvier » généreux, cachant sous les plis de son capuchon le visage rieur de Greithe... Ce « Bonhomme Greithe Weiser » qui, dans la fumée de sa cigarette, vous souhaite santé, bonheur et... bonne année cinématographique !

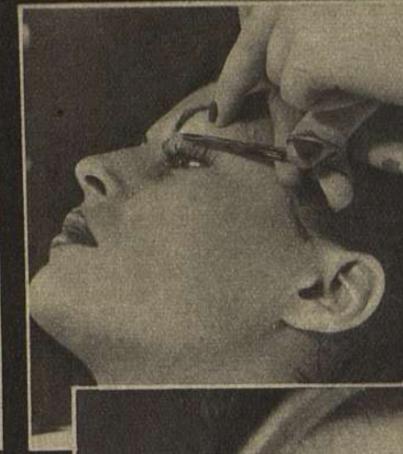
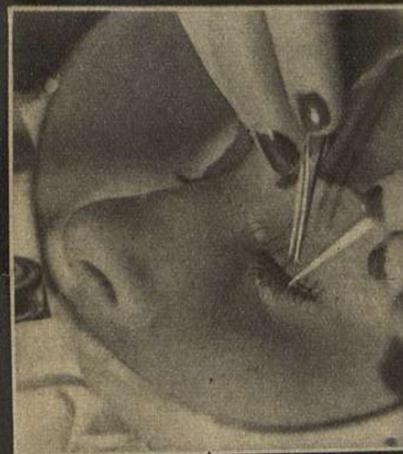
Jean GEBE.



On examine à la loupe les cils naturels.
...avec une colle spéciale,



Les cils sont collés un à un...
puis coupés à la longueur voulue.



Des cils de star...

GABY ANDREU a de beaux yeux. Tout le monde le sait. Elle le sait aussi et les soigne. Elle les soigne justement parce qu'ils sont beaux, tout paradoxal que semble être le procédé.

Sa principale préoccupation est d'en accentuer la beauté en épaississant ses cils...

Hier, elle les enduisait de rimmel. Aujourd'hui, le rimmel étant en voie de disparaître, comme de nombreux produits de beauté, elle résout la difficulté de la façon la plus élégante, en se faisant poser des faux cils.

Evidemment, ce n'est pas une nouveauté. Avant guerre, surtout chez les stars, les faux cils ont été très recherchés... On vit même des faux cils en dentelle, de formes et de couleurs très variées.

Au studio, la plupart des vedettes se font poser des faux cils par le maquilleur... On les colle sur la paupière... Une couche de fond de teint dissimule le raccord à la caméra.

(Ph. N. de Margoli.)

mais pas à l'œil. Cette supercherie possible au studio ne l'est donc pas à la ville.

Gaby Andreu a cherché une solution idéale. Des faux cils qu'elle puisse porter à la ville et à l'écran et qu'elle n'ait pas à faire poser tous les jours.

Un maquilleur délicat consacre bien trente minutes à la pose des faux cils. Trente minutes tous les jours, cela représente sept heures tous les quinze jours, soit deux journées de travail perdues à la fin du mois.

C'est le coiffeur Antoine qui pose les faux cils de Gaby Andreu...

L'opération ne lui demande qu'une heure toutes les trois semaines. Ce maître en esthétique a un procédé très personnel. Il pose les cils un à un : quatre-vingts par œil à peu près. Ils sont collés avec une colle spéciale sur les cils naturels...

Ces cils sont coupés dans des cheveux de Chinois. Il paraît que les cheveux de Chinois se rapprochent étonnamment de la qualité des cils. Ils ont le privilège d'être souples et épais...

Gaby Andreu est très fière de ses faux cils.

Les plus beaux yeux du monde sont mis en valeur avec des cheveux de Chinois.

Quelle chinoiserie... élégante !

Gérard FRANCE.

ou la Tentation
d'ANTOINE



LA CRITIQUE DU PUBLIC PROMENADES EN ROND

avec **Lucienne DELYLE**,
Annette LAJON et **Mona GOYA**



**J'AI VU...
 J'AI ENTENDU...
 A LA SORTIE DE...
 "8 HOMMES
 DANS UN CHATEAU"**

LES DEUX GARS DE GANGSTER. — ...mais sophistiqué !... Louis Salou, au contraire, est une canaille magnifique de naturel.
UNE DAME AU CHAPEAU ÉTONNANT. — Je n'ai pas très bien compris la disparition de Georges Grey... Toutefois, le dialogue est charmant.
LE MONSIEUR AUX ALLURES DE GANGSTER. — ...et il n'y a pas assez de bagarres et de coups de revolver, ce qui, pour moi, est essentiel dans un film de ce genre.
LA DAME QUI N'AIME PAS LES ROMANS POLICIER. — Tout de même, ce que les hommes sont sauvages !
UNE DOUCE JEUNE FILLE. — ...Je ne trouve pas... J'ai eu peur, mais c'était délicieux... Et toi, chéri ?
LE CHÉRI. — Quoi ?... Qui... ah, oui !... Tu as les yeux d'Aline Carrel !
UN MONSIEUR ENERVÉ QUI N'AIME PAS LES ROMANS POLICIER. — Tu vois, Hector, quand je te dis quelque chose !
HECTOR. — Quoi donc, mon amie ?
LA DAME ENERVÉE etc. — Je m'en doutais que ton « Huit hommes dans un château » c'était une aventure policière !
HECTOR. — Et après !... tu ne t'es pas amusée ?
LA DAME MOINS ENERVÉE, MAIS QUI, etc. — Heu... si... Mais j'ai eu peur... surtout... surtout que par-dessus le marché il y avait un fantôme !
UN MONSIEUR A LUNETTES D'ÉCAILLE. — Le couple de détectives amateurs René Dary et Jacqueline Gauthier est excellent dans la tradition...
UN MONSIEUR QUI PREND DES ALLU-

RES DE GANGSTER. — ...mais sophistiqué !... Louis Salou, au contraire, est une canaille magnifique de naturel.
UNE DAME AU CHAPEAU ÉTONNANT. — Je n'ai pas très bien compris la disparition de Georges Grey... Toutefois, le dialogue est charmant.
LE MONSIEUR AUX ALLURES DE GANGSTER. — ...et il n'y a pas assez de bagarres et de coups de revolver, ce qui, pour moi, est essentiel dans un film de ce genre.
LA DAME QUI N'AIME PAS LES ROMANS POLICIER. — Tout de même, ce que les hommes sont sauvages !
UNE DOUCE JEUNE FILLE. — ...Je ne trouve pas... J'ai eu peur, mais c'était délicieux... Et toi, chéri ?
LE CHÉRI. — Quoi ?... Qui... ah, oui !... Tu as les yeux d'Aline Carrel !
UN MONSIEUR ENERVÉ QUI N'AIME PAS LES ROMANS POLICIER. — Tu vois, Hector, quand je te dis quelque chose !
HECTOR. — Quoi donc, mon amie ?
LA DAME ENERVÉE etc. — Je m'en doutais que ton « Huit hommes dans un château » c'était une aventure policière !
HECTOR. — Et après !... tu ne t'es pas amusée ?
LA DAME MOINS ENERVÉE, MAIS QUI, etc. — Heu... si... Mais j'ai eu peur... surtout... surtout que par-dessus le marché il y avait un fantôme !
UN MONSIEUR A LUNETTES D'ÉCAILLE. — Le couple de détectives amateurs René Dary et Jacqueline Gauthier est excellent dans la tradition...
UN MONSIEUR QUI PREND DES ALLU-

Le Coin...

Cette semaine, au studio :
 Etant donné les dernières décisions prises par le Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique, concernant l'électricité, voici quels sont les films restant en studios, pour fin de tournage.
 Un seul départ ce mois-ci :
Pathé : L'Honorable Léonard. Réal. : Pierre Prévert. Régie : Saurel. Essor.
 En fin de tournage :
Le Baron Fantôme (Saint-Maurice). Réal. : Serge de Poligny. Régie : Pino-teau. Consortium de Production du Film. Dernier jour de tournage : 12 janvier.
Marie-Martine (Photosonor). Réal. : Albert Valentin. Régie : Hérold. Eclair. Dernier jour de tournage : 19 janvier.
Capitaine Fracasse (Saint-Maurice). Réal. : Abel Gance. Régie : Gautrin. Lux. Dernier jour de tournage : non fixé.
On prépare :
 Synopsis : Une production Synops entrerait en studio à Gaumont le 25 janvier. Pour lors, nous n'avons aucun renseignement sur le titre de ce film ni sur son réalisateur.
Les Roquevillard : Jean Drévile mettra en scène cette production S. I. R. U. S. le 1^{er} février, à Photosonor.
L'homme qui vendit son âme au diable : Comme il était prévu, Jean-Paul Paulin réalisera ce film pour Minerva, à partir du 10 février, à Saint-Maurice.
L'ECHOTIER DE SEMAINE.

Ce soir, lectrice inconnue, comme si nous étions tous les deux, nous aurons la fête de la chanson. Tout d'abord, nous visitera Lucienne Delyle.
 Révons gravement avec elle dans cette valse de Carrara que vous avez entendue peut-être et que vous aimerez, en tout cas, réentendre : *Mon ami de Saint-Jean* (Columbia DF 2898) et, dans *J'ai gardé pour toi*, la même chanteuse nous envoie très délicatement...
 C'est le tour d'Annette Lajon. Car c'est le propre de l'amateur de disques de réunir en moins d'une heure plus de vedettes qu'ils n'en tient à la fois en une soirée, sur tous les music-halls de Paris... Donc, Annette Lajon, dont le timbre un peu nasal est une séduction très personnelle, se prodigue dans *Chanson gitane* (extrait du film « Cartacalla ») (Pathé PA 2064)... Elle nous entraîne si joliment à sa suite que nous nous prenons à répéter :

et moi (Gramo K. 8574). La voix de Marjane correspond à la tendresse mélancolique d'un ciel d'automne... Elle efface la pluie hivernale qui tambourine sur les vitres et nous rajoute d'une saison... Rajeunir d'une saison !... C'est presque avoir découvert le merveilleux secret des sources de Jouvence ?... Miracle de la musique... A pleins accents, à pleines ondes, laissons entrer des paysages de soleil, tour à tour pleins de paillettes ou de palmes et d'eaux furives... C'est l'éte... Il y a des fruits tout dorés et des danses scintillantes... Allegro, scherzando, intermezzo et le doux chant du violon de Lola Bobesco dans l'andante ; enfin, la forte greserie du rondo... C'est l'Espagne... C'est la Symphonie espagnole d'Edouard Lalo, magnifiquement exécutée par les concerts Lamoureux, sous la direction d'E. Bigot (Columbia LFX 610 et la suite).



*Sur la route qui va et va
 Qui va et qui ne finit pas.*
 et qu'après avoir écouté l'envers du disque : *Pourquoi t'en aller*, on lui dit, c'est vrai, « Pourquoi t'en aller » et l'on retourne de nouveau à cette chanson gitane, ce qui est une manière bien personnelle de crier « bis » ;
Sur la route qui va et va...

Cette fois, comme si on l'imaginait bondissante, espiègle, semillante, c'est le tour de Mona Goya qui ne boude pas à chanter un succès de Piaf : *C'était un jour de fête* (Pathé PA 2079)... et mon Dieu, ne s'en tire pas mal du tout... Dans *Caprices* qui est sa deuxième chanson, elle interprète la valse du film... Etourdissante avec ses sautes de voix qui ne sont qu'une manière invisible de faire des claquettes, Josette Daydé s'essaye joliment dans *Do et mi* et dans *Grand-père n'aime pas le swing* (Pathé PA 2090).
 Léo Marjane ne s'effraie pas de venir aussitôt après ce petit démon de Daydé et chante pour nous, de tout son cœur, comme si nous étions son spectateur le plus attentif : *Notre valse à nous*, et *Vous*

NOTRE COURRIER

BRIGITTE, PARIS. — Mais nous sommes, nous aussi, très contents, chère lectrice, que notre journal vous plaise ! Vous êtes si gentille que je vais répondre à vos questions. Les numéros de *Ciné-Mondial* dans lesquels sont parues des photos de Raymond Rouleau sont :

...du Figurant

LES BONS PROGRAMMES

Du 6 au 12 janvier.		Du 13 au 19 janvier.	
Acacias, 45 bis, r. Acacias. P. 14-18 h. S. 20.30. D. 14-23 h.	Marie Stuart.	Un soir à Marseille.	
Aubert-Palace, 26, bd Italiens. P. 12.45 à 23 h.	L'enfer du jeu.	L'enfer du jeu.	
Balzac, 11, r. Balzac. Ely. 52.70. P. 14 à 23 h.	Huit hommes dans un château.	La couronne de fer.	
Berthier, 35, bd Berthier. M. J. S. 15 h. S. 20.30. D. 14-23 h.	La fausse maîtresse.	Mademoiselle Swing.	
Biarritz (Le), 79, Ch.-Elysées. P. 14 à 23 h.	Le bienfaiteur.	Le bienfaiteur.	
Bonaparte, 76, r. Bonaparte. P. 14 à 23 h.	Haut-le-Vent.	Haut-le-Vent.	
Boul' Mich', 42, bd St-Michel. Odé. 48-29. P. 12 à 23 h.	A vos ordres, Madame.	Education de prince.	
Caméo, 32, bd Italiens. Pro. 20-89. P. 14 à 23 h.	La proie des eaux.	La proie des eaux.	
Chézy - Neuilly (métro Sablons), 4, r. Chézy. Mai. 30-00.	Valse triomphale.	L'Assassin habite au 21.	
Cinécra, 17, r. Caumartin. Opé. 81-50. P. 12 à 23 h.	L'Arlésienne.	Béatrice Cenci.	
Cinéma Champs-Élysées, 118, Ch.-Elysées. P. 14 à 23 h.	Symphonie en blanc.	Symphonie en blanc.	
Ciné-Michodière, 31, bd Italiens. Ric. 60-33. P. 14 à 23 h.	Le mariage de Chiffon.	Le mariage de Chiffon.	
Ciné-Opéra, 32, av. Opéra. Opé. 97-52. P. 14 à 23 h.	Haut-le-Vent.	Haut-le-Vent.	
Cinévoq-Saint-Lazare, 101, r. St-Lazare. P. 12 à 23 h.	Un crime stupéfiant.	La Tosca.	
Clichy (Le), 7, pl. Clichy. Mar. 94-17. P. 14 à 23 h.	Cavalleria Rusticana.	Trafic au large.	
Clichy-Palace, 49, av. Clichy. Mar. 20-43. P. 14 à 23 h.	Mélo die pour toi.	La Tosca.	
Club des Vedettes, 2, r. Italiens. Pro. 88-81. P. 14 à 23 h.	Feu sacré.	Feu sacré.	
Colisée, 38, Ch.-Elysées. Ely. 29-46. P. 14 à 23 h.	L'enfer du jeu.	L'enfer du jeu.	
Ermitage, 72, Ch.-Elysées. Ely. 15-71. P. 14 à 23 h.	Le voile bleu.	Port d'attache.	
Français, 36, bd Italiens. Pro. 33-88. P. 14 à 23 h.	Le bienfaiteur.	Le bienfaiteur.	
Gaumont-Palace, pl. Clichy. M. 14-17 h. S. 20h. D. 14-23 h.	La Tosca.	Promesse à l'inconnue.	
Helder, 34, bd Italiens. Pro. 11-24. P. 14 à 23 h.	Huit hommes dans un château.	La couronne de fer.	
Lord Byron, 122, av. Ch.-Elysées. Bal. 04-22. P. 14 à 23 h.	Les visiteurs du soir.	Les visiteurs du soir.	
Madeleine, 14, bd Madeleine. Opé. 56-03. P. 12 à 23 h.	Pontcarral, colonel d'Empire.	Pontcarral, colonel d'Empire.	
Marbeuf, 34, r. Marbeuf. Bal. 47-19. P. 14 à 23 h.	Pontcarral, colonel d'Empire.	Pontcarral, colonel d'Empire.	
Marivaux, 15, bd Italiens - Ric. 83-90. P. 14 à 23 h.	La fausse maîtresse.	L'heure des adieux.	
Miramar, pl. de Rennes. Dan. 41-02. P. 14 à 23 h.	L'assassin habite au 21.	Patricia.	
Moulin-Rouge, pl. Blanche. Mon. 63-26. P. 14 à 23 h.	Mariage d'amour.	Un grand amour.	
Normandie, 116, Ch.-Elysées. Ely. 41-18. P. 14 à 23 h.	Patricia.	Sérénade du souvenir.	
Olympia, 28, bd Capucines. Opé. 34-30. P. 14 à 23 h.	Lettres d'amour.	Lettres d'amour.	
Paramount, 12, bd Capucines. Opé. 41-18. P. 14 à 23 h.	Beatrice Cenci.	Sancta Maria.	
Portiques, 146, Ch.-Elysées. P. 12 h. 45 à 23 h.	L'affaire Styx.	Le lit à colonnes.	
Radio-Cité Bastille, 5, lg St-Antoine. P. 14 à 23 h.	Le collier de chanvre.	L'affaire Styx.	
Radio-Cité Montparnasse, 6, r. Capucines. P. 14 à 23 h.	Andorra.	Andorra.	
Radio-Cité Opéra, 8, bd Capucines. Opé. 28.03. P. 14-23 h.	Les affaires sont les affaires.	Pépé le Moko.	
Royal-Maillot, 83, av. Gds-Armées. Pas. 12-24. P. 14-23 h.	La vierge folle.	La loi du printemps.	
St-Lambert, 6, r. Péclot. M. L. J. S. 15 h. S. 20.30. D. 14-23 h.	Mon Curé chez les riches.	Regain.	
Studio de l'Etoile, 14, rue Trovon. Eto. 19-93. P. 14 à 23 h.	Cavalerie légère.	Cavalerie légère.	
Studio Fontaine, 25, r. Fontaine. Tri. 05-00. P. 14 à 23 h.	Cœur de Gosse.	(Non communiqué.)	
Triomphe, 92, Ch.-Elysées. P. 14 à 23 h.	Les petits riens.	Les petits riens.	

LONA TERRIE VEUT ÊTRE STAR

"JE VOUDRAIS ÊTRE VEDETTE, MAIS, SUIS-JE PHOTOGÉNÉRIQUE ?"

"J'AI POURTANT BEAUCOUP DE CHARME. VAIS-JE TENTER MA CHANCE AU CINÉMA ?..."

"NON ! CAR LA VÉRITABLE CHANCE, C'EST CELLE QUI M'EST OFFERTE PAR UN BILLET DE LA LOTERIE NATIONALE."

RADIO-CITÉ OPÉRA
 Place de l'Opéra

ANDORRA

Un passionnant Roman d'Amour au Pays d'Andorre !

AU BIARRITZ et AU FRANÇAIS

RAIMU dans

LE BIENFAITEUR

A. B. C.

POUR LEUR RENTRÉE A PARIS...

JOHNNY HESS
PAUL MEURISSE

ET UN NOUVEAU PROGRAMME D'ATTRACTIONS

CAMEO

Un dessin puissant dans des paysages grandeur

LA PROIE DES EAUX

REALISATION: G. RITTAU

Une Exposition de dessins organisée par le "DESSIN FACILE" est ouverte jusqu'au 31 janvier à la Galerie Royale.

UN FILM FRANÇAIS DÉLICIEUX

FOURIRE!

au **NORMANDIE**

MARIAGE D'AMOUR

avec JULIETTE FABER, FRANÇOIS PERIER, PAUL MEURISSE, GEORGES ROLLIN, GABRIELLE

SUR SCÈNE ATTRACTIONS ET LE GRAND ORCHESTRE

A L'OLYMPIA

PATRICIA

un grand film français

Scénario: une réalisation de J.C. MÉNU "LA BELLE ÉPOQUE" chorégraphie A. MARJANI et A. GOYON

LES 24 STELLA et le grand orchestre de l'Olympia sous la direction de Van de Walle

CINÉMA RÉGENT-CAUMARTIN

4, RUE CAUMARTIN - OPÉ. 28-03 (Coin Boulevard Capucines)

LES AFFAIRES SONT LES AFFAIRES

avec CHARLES VANEL

AUBERT-PALACE

M. BALIN, P. RENOIR et S. HAYAKAWA dans

L'ENFER DU JEU

STUDIO DE L'ÉTOILE

14 rue de Trovon - Étoile: 19-93

MARIKA ROKK dans

CAVALERIE LÉGÈRE

VERSION ORIGINALE SOUS-TITRES FRANÇAIS

Ciné.



N° 71 — 8 Janvier 1943

Cette semaine :

LE RÊVE
d'une
LECTRICE

Mondial

TOUS
LES VENDREDIS

4^F.

Alexandre
RIGNAULT
qui triomphe
chaque jour aux
« Noctambules »
dans le Bout de la
route, paraîtra
bientôt à l'écran
sous cet aspect
pittoresque dans
le rôle de Cadé-
rousse de Mon-
te-Crisco

Photo Régis

